

ÉPISTOLAIRE

N° 43

2017

ÉROS DANS LA LETTRE



LIBRAIRIE
HONORÉ CHAMPION

LE CABINET DES CURIOSITÉS ÉPISTOLAIRES

« Une carte postale au temps des SMS,
c'était la revanche de la relation concrète. »

Sébastien Lapaque, *Théorie de la carte postale*, 2014.

« Le numérique a tué la lettre » : l'antienne est connue ; on la répète depuis plus de vingt ans. Serait-ce vrai aussi de la carte postale ? On l'a prétendu : « À l'heure numérique, cette frénésie [de la carte postale] est aujourd'hui bien révolue », écrit-on, le 7 avril 2014, dans le quotidien montréalais *la Presse* ; « Comment les médias sociaux ont tué la carte postale », soutenait sans hésiter le magazine québécois *l'Actualité* un an plus tôt, le 29 avril 2013. L'« âge de la carte postale » (François Bon, *Autobiographie des objets*) serait-il clos ? Que nenni.

Les touristes peuvent encore en acheter. À pleins tourniquets, la moindre attraction, patrimoniale ou pas, offre les siennes, kitsch à souhait. (Certains diraient « délicieusement kitsch ». Ça se discute.) Si personne ne les achetait, on se demande pourquoi elles seraient si envahissantes.

Les éditeurs continuent à en publier des recueils : Jean-Jacques Rousseau. *Sa vie, son œuvre. Racontées en un siècle de cartes postales* (1993 et 2012) ; *la Femme en 1900. Les années 1900 par la carte postale* (1994) ; *Postiers en grève, 1906-1909. Cartes postales et histoire sociale* (1995) ; *Histoires de famille, 1914-1918. Cartes postales et culture de guerre* (2000) ; *la Chasse au début du siècle par les cartes postales* (2000) ; *le Québec d'antan à travers la carte postale ancienne* (2010) ; *Femmes en métiers d'hommes (Cartes postales, 1890-1930). Une histoire visuelle du travail et du genre* (2013) ; *Hate-mail. Anti-Semitism on Picture Postcards* (2013). Lieu de mémoire, comme on dit aujourd'hui, la carte postale ancienne nourrit les historiens, amateurs comme professionnels, et le commerce du livre.

Les militants s'en servent pour faire connaître leur mécontentement – contre les services postaux canadiens, contre l'inaccessibilité du métro de Montréal, contre Donald Trump et son conseiller Steve Bannon, contre l'emprisonnement d'Asli Erdogan et Necmiye Alpay. À côté des pétitions en ligne,

cette forme de protestation organisée existe toujours. L'indignation se livre par la poste, même au XXI^e siècle.

Les musiciens composent encore des albums de *Postcards* (Pieta Brown, 2017) ou des chansons intitulées «Cartes postales» (Stéphane Despatie, 2002). Les artistes visuels les utilisent comme matériaux (Anne Frémy, *Liquid Screens*; Sophie Calle, *Tout*; Ève Cadieux, *Datés*). On en a publié avec *les Lettres de John Lennon* (2012). Elles jouent un rôle capital dans le film *Je vais bien ne t'en fais pas* de Philippe Lioret (2006). *La Femme aux cartes postales* (2016) est un splendide roman graphique des Québécois Jean-Paul Eid et Claude Paiement.

Dans *Le Discours des absents* (1993), Jean-Philippe Arrou-Vignod avance qu'une carte postale peut être «un roman miniature». On ne s'étonnera donc pas de voir des romanciers rester fidèles au genre, tels Georges Simenon ou encore Jean Echenoz, qui en est friand : «Restait la carte postale dont une face figurait l'océan au repos. Je t'attendrai mercredi soir chez moi, disait l'autre face. Suzy» (*Lac*, 1989); «À Los Angeles [Ravel] donne un concert dans la salle de bal du Biltmore Hotel d'où il envoie à son frère Édouard une carte postale représentant ce gratte-ciel et percée d'une épingle: si le recto montre l'hôtel, Ravel précise au verso que le trou indique sa chambre» (*Ravel*, 2006).

Vous n'êtes pas romancier? Ne vous inquiétez pas. Pour qui ne saurait pas comment faire, on offre, à la Maison de la littérature de la ville de Québec, un atelier «Écriture de formes brèves – cartes postales».

On pourrait croire que les réseaux sociaux et Internet se sont complètement substitués à la pratique de l'envoi de la carte postale. Un texto ne fait-il pas aussi bien l'affaire? Un tweet? Un statut Facebook? C'est, évidemment, un peu plus compliqué que cela.

Sur Twitter, que proposent quotidiennement @renaud_epstein et @PostcardFromThePast? Le premier, sous le titre «Un jour, une ZUP, une carte postale», suivi d'un nom de lieu, présente une image d'une de ces «zones à urbaniser en / par priorité» mises en place par le gouvernement français entre 1959 et 1967. À chacun de mesurer la distance qui sépare les projets de leur réalisation. (Si cette perspective vous intéresse, sur Tumblr, il y a aussi *Bons baisers de France*.) Le second offre des «*Fragments of life in real messages on postcards from the past*»; on a regroupé quelques-uns des ces «vrais messages», de ces «fragments de vie», en livre en 2017.

Grâce à Facebook, que font les bibliothécaires de la province canadienne de l'Île-du-Prince-Édouard? Ils demandent à leurs abonnés de les aider à transcrire le texte de cartes postales anciennes. Qu'envoient par courriel les

personnages de *Tout ce que je sais en cinq minutes* de Corey Frost (2013)? «Quand ils trouvaient un café Internet, ils numérisaient des cartes postales et les envoyaient par courriel à des amis.» Utiliser Instagram pour écrire de (longues) «cartes postales de Chine»? En 2017, Florent Daudens (fdaudens) s'y est essayé, à partir de photos prises par lui-même.

Qu'est-ce que Bibliothèque et Archives nationales du Québec entreprennent de numériser dès 1996, pour les transmettre à ses usagers? Des cartes postales. Ces usagers, à partir d'une vitrine interactive située à la Grande bibliothèque de Montréal, peuvent désormais envoyer ces cartes par texto ou par courriel. Vous êtes de la religion de la pomme et de ses iProduits? Vous pourriez acheter l'application Popcarte: «Envoyez de véritables cartes postales dans le monde entier depuis votre iPhone et votre iPad. Sélectionnez vos plus belles photos et créez de jolies cartes postales personnalisées. Nous les imprimons et les postons pour vous en 24h.» Vous ne savez pas à qui écrire? Vous ne recevez pas assez de cartes? Le site *Postcrossing* vous trouvera aléatoirement un correspondant: «*It's a project that allows you to send postcards and receive postcards back from random people around the world. That's real postcards, not electronic!*» Le numérique («*electronic*») n'est jamais bien loin du papier («*real postcards*»).

Une nouvelle forme d'expression ne chasse pas celle qui l'a précédée. Elle l'oblige à se redéfinir. Comme, avant elle, le théâtre (avec le cinéma) ou la peinture (avec la photographie), la carte postale se réinvente au quotidien sous la pression des nouveaux modes de communication. Elle a cent cinquante ans, et un bel avenir.

Benoît MELANÇON